

IDÉES!

DES ANIMAUX ET DES HOMMES (2/6)

Les humains sont-ils des bêtes comme les autres ? À travers des espèces qui peuplent nos imaginaires, nos appartements et nos forêts, «Libé» explore l'évolution de nos relations avec des animaux familiers. Et si les ours, chiens et autres cochons nous aidaient à repenser notre rapport à la nature et à redéfinir des mots comme «intelligence» ou «humanité» ? **Vendredi : l'ours par Rémy Marion.**

L'historien médiéviste, Michel Pastoureau, qui a si bien raconté l'histoire culturelle des couleurs a aussi exploré notre bestiaire imaginaire. Le cochon figure en bonne place dans cette faune symbolique. Il est un peu notre cousin, même s'il est l'un des animaux les plus maltraités dans l'élevage industriel.

Depuis quand le cochon et l'homme se fréquentent-ils ? C'est une fréquentation très ancienne, qui remonte à l'époque où le porc sauvage a été domestiqué, c'est-à-dire 6 000 ou 7 000 ans avant notre ère. L'homme et le cochon vivent dans une proximité étroite depuis que l'homme est sédentaire, qu'il a une vie sociale et habite dans des villages. Le cochon ne peut pas suivre les tribus nomades, contrairement à la chèvre ou le mouton. C'est pourquoi il a été domestiqué bien après eux. C'est aussi pour cette raison qu'il est méprisé par les peuples nomades.

Depuis quand fait-il partie de notre bestiaire symbolique ?

Dans l'hémisphère nord, on peut dire que déjà 500 ans avant notre ère, le porc joue un rôle très important dans l'imaginaire et les représentations de nombreux peuples, notamment en Europe les Germains et les Celtes. Non seulement le porc sauvage mais aussi le cochon domestique. Pour la médecine grecque, puis romaine, il existe déjà l'idée d'un cousinage anatomique et physiologique entre l'homme et le porc. Mais il faut attendre le Moyen Âge et la grande médecine arabe pour que cette idée s'exprime plus nettement. De leur côté, les auteurs chrétiens des XII^e et XIII^e siècles reconnaissent trois animaux comme «cousins de l'homme». D'abord l'ours, qui lui ressemble extérieurement. Puis le cochon, qui lui ressemble intérieurement. Au point que, l'Église interdisant la dissection du corps humain, dans les écoles de médecine, on étudie l'anatomie humaine à partir de la dissection du verrot ou de la truie, avec l'idée qu'à l'intérieur «*tout est identique*» (ce que confirme pleinement notre savoir du XXI^e siècle). Enfin il existe un troisième «cousin de l'homme», le singe. Mais là, tous les auteurs précisent qu'en fait le singe ne ressemble pas du tout à l'homme mais qu'il est tellement diabolique qu'il fait semblant de lui ressembler. Il faudra attendre le XVII^e siècle pour que l'idée d'une ressemblance entre le singe et l'homme fasse son grand retour.

D'où viennent les nombreux interdits alimentaires qui frappent cet animal ?

Aujourd'hui sont définitivement éliminées toutes les hypothèses climatiques et hygiéniques qui avaient cours autrefois. Elles soulignent que la viande de porc se conservait très mal dans les régions chaudes : consommée par les humains, elle engendrait de nombreuses maladies, notamment parasitaires. En fait, dans une même région chaude, certains peuples mangent du porc et d'autres non. Il faut donc chercher ailleurs les raisons du tabou, notamment celui qui a cours dans l'Islam et le judaïsme. A mon avis, la piste la plus sérieuse se trouve dans ce cousinage anatomique, physiologique et biologique entre l'homme et le cochon dont nous venons de parler. Le cochon est avec les grands singes l'animal le plus proche de l'homme. Par là même, manger du porc, c'est presque être cannibale. **Pour les juifs, le cochon est le plus proche de l'homme et le plus proche de l'homme est aussi un animal incalçable, qui ne rentre dans aucune des catégories zoologiques de l'époque biblique ?**

En effet, quand on lit l'Ancien Testament, il faut prendre en compte la liste complète des animaux interdits pour mieux comprendre les cri-

Michel Pastoureau

«Le cousinage entre l'homme et le cochon est la source des interdits alimentaires qui visent cet animal trop humain»



Auteur de plusieurs livres sur le porc, l'historien, qui vient de publier l'histoire culturelle de son plus grand ennemi dans les contes, le loup, raconte ici les ressemblances parfois troublantes entre l'homme et le cochon.

ères de ces tabous. Ce sont tous des animaux difficiles à classer (par rapport aux savoirs antiques). Le cochon a bien le sabot fendu comme les ruminants mais il ne rumine pas. De même, vivant dans la mer des animaux qui, contrairement aux poissons, n'ont pas de nageoires ni d'arêtes (mollusques, crustacés). En fait, tout ce qu'on n'arrive pas à classer est scandaleux, inquiétant, rejeté ou impur. On retrouve ce même argument chez Buffon, pour qui les animaux qui ne rentrent pas dans sa classification semblent suspects. Il tient ainsi des propos très négatifs sur le porc qui, selon lui, serait une erreur de la nature, une imperfection : il ne rumine pas, est sale, lubrique, gloton. Mais il est dithyrambique sur le cheval ou l'écurault. La part de subjectivité est grande. **L'idée de consubstantivité vient-elle aussi de la peau rose du cochon ?** Non, parce que pendant longtemps les cochons ont été noirs, bruns, gris, roux, tachetés mais pas roses. Il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour que les cochons deviennent roses (ou plutôt blanc-rose). Quand on a croisé les espèces européennes avec des espèces asiatiques

pour améliorer la production de viande, la robe du porc s'est éclaircie. Les origines de ce cousinage supposé semblent beaucoup plus anciennes. On sait depuis longtemps que la chair de l'homme et le même goût que la chair du cochon. En outre, on a observé de bonne heure que rien ne ressemble plus à un bébé humain qu'un porcelet. Sur certaines photos prises par des ethnologues en Nouvelle-Guinée dans les années 20-30, on voit ainsi des femmes qui allaitent en même temps un bébé et un porcelet : on dirait des jumeaux. Enfin il faut redire combien la médecine ancienne souligne les ressemblances anatomiques et physiologiques entre l'homme et le cochon. Non seulement les organes sont les mêmes mais ils fonctionnent de la même façon. La médecine d'aujourd'hui emprunte du reste plus au porc (espèce non protégée) qu'aux grands singes. On greffe ainsi des valves cardiaques de porc, des foies de porc, voire des cœurs de porc. L'insuline pour diabétiques a longtemps été celle du porc. Au Canada, on a même tenté une expérience montrant qu'une truie peut être



«On a tenté une expérience au Canada, montrant qu'une truie peut être mère porteuse d'un embryon humain pendant quelques heures, le temps qu'on opère la mère humaine.»

mère porteuse d'un embryon humain pendant quelques heures, le temps qu'on opère la mère humaine. Un fœtus humain peut survivre quelques heures dans un utérus de truie ! Ce cousinage entre l'homme et le cochon est vraiment étroit, et je pense qu'il est la cause des interdits et des rejets qui entourent cet animal trop humain. **Beaucoup de légendes racontent comment l'homme peut être transformé en cochon...**

Dans l'*Odyssée* déjà, Homère raconte comment les compagnons d'Ulysse sont transformés en porceux par la magicienne Circé. De telles histoires de métamorphose ont traversé les siècles. Marie Darrieussecq dans *Truisme* a raconté l'histoire d'une femme qui devient peu à peu truie et qui se trouve plus heureuse sous sa forme animale que dans sa condition humaine.

On attribue au cochon beaucoup de défauts humains... Certains défauts qui lui sont attribués sont nés d'une observation trop rapide : le porc serait sale. En fait, cette saleté n'en est pas une : le cochon a des pores qui respirent mal ; il doit donc se rafraî-

●●● chir en se roulant dans de l'eau plus ou moins propre (et qui parfois n'est que de la boue). Pour les auteurs du Moyen Âge, le cochon a aussi un autre défaut : il fouille constamment le sol avec son groin et ne regarde jamais vers le ciel, c'est-à-dire vers Dieu. Donc, c'est une créature impie.

Sans compter ses facultés à se reproduire très facilement... Elles sont indéniables, et pour la truie c'est plutôt un caractère valorisant, un signe de fertilité, de vitalité. Elle est de plus réputée bonne mère car elle défend farouchement ses porcelets.

Et pour le mâle, n'est-ce pas un signe de luxure ? C'est un vice qu'on lui a attribué tardivement. Le chien a été symbole de luxure bien avant le cochon. Dans les sociétés anciennes, l'animal fornicateur et sexuellement sale est le chien. Mais tout au long du Moyen Âge, le chien se revalorise, et peu à peu, la symbolique animale le débarrasse de ses différents vices pour en faire le fidèle compagnon de l'homme que nous connaissons. Entre les XIV^e et XVII^e siècles, elle lui retire ainsi le vice de luxure et le

transfert au cochon qui n'y était pour rien. Il était malpropre, vorace, impie mais pas luxurieux. A partir du début de l'époque moderne, il le devient et l'est resté jusqu'à nos jours. Il fait désormais des «cochoneries», et son nom sert à désigner ou insulter les hommes lubriques : «vieux cochon!». C'est injuste pour le porc, qui est un animal plutôt chaste.

Au Moyen Âge, le cochon était aussi l'animal qui comparaisait le plus souvent au tribunal ? Du XIII^e au XVII^e siècles, des procès sont intentés à certains animaux qui ont commis des «*méfais*» (jardin dévasté, vol de nourriture, refus de travailler) ou bien des «*crimes*» – le plus souvent des accidents ayant entraîné blessure ou mort d'homme ou d'enfant (1). On les punit spectaculairement en les pendant ou les brûlant afin que cela «*fasse enseignement*» à leurs congénères. Neuf fois sur dix, ces animaux conduits au tribunal et jugés, voire exécutés, sont des cochons. Non seulement parce qu'ils sont partout vagabonds – aussi bien à la campagne que dans les villes (où ils jouent le rôle d'éboueurs) – mais aussi parce que

le porc passe pour l'animal le plus semblable à l'homme. Certains juristes et théologiens en font le plus intelligent de tous les animaux, donc un être de droit responsable de ses actes. On le conduit au tribunal, on lui donne un avocat, on l'interroge sous la torture, on interprète ses grognements comme des aveux. De telles pratiques nous font sourire. Nous avons tort. D'une part, elles donnent l'image de la «bonne justice», laquelle concerne même les animaux jugés «supérieurs». D'autre part, elle implique un rapport entre l'homme et l'animal bien plus étroit qu'aujourd'hui. Au Moyen Âge, l'idée (héritée d'Aristote) qu'il existe une «*communauté des êtres vivants*» est parfois mise en application. **D'où vient l'expression «cochon comme cochon» ?**

C'est une expression assez récente, elle date de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e. J'aurais aimé qu'elle vienne du cousinage que

nous avons évoqué plus haut, mais en fait, il semble bien que ce soit d'abord une expression de porchers, lesquels ont observé comment les cochons dont ils avaient la garde étaient «copains» entre eux. Spécialment les porcelets, animaux très joyeux et joueurs. Les porcs sont des êtres très sociaux et même très affectueux, à la fois entre eux et vis-à-vis des humains. Quand un homme ou une femme approche, le mouton et la chèvre s'enfuient, tandis que le cochon vient à sa rencontre, par curiosité. Aux États-Unis, des cochons nains sont même devenus des animaux de compagnie. Ils sont très propres et peuvent vivre en appartement.

Il s'agit aussi d'intelligence animale. Ils sont aussi bien classés. Après les grands singes, viennent le corbeau, puis les rats, qui sont surtout intelligents collectivement, puis le dauphin, l'ours et le cochon. Il est, en quelque sorte, le sixième de la classe, bien avant le chien, le chat ou le cheval. Mais évidemment, c'est l'homme qui organise les tests, provoque les stimuli, observe comment l'animal se comporte et en tire

Dominique Delpoux a photographié en 2010, une des traditions rurales d'Occitanie, celle qui consiste à tuer le cochon de la ferme, ici à Cahuzac-sur-Vère (Tarn). Retrouver le diaporama sur Libération.fr

des conclusions et des classements. **Ses conditions d'existence se dégradent très fortement avec l'apparition de l'élevage industriel ?** Dès la seconde moitié du XVIII^e, on veut améliorer les rendements donc on multiplie les expériences et les croisements. Les premières porcheries industrielles apparaissent en Grande-Bretagne vers 1820, sur le continent vers 1840. Cela s'intensifie au fil des décennies, et, à partir des années 50, les conditions d'élevage deviennent de plus en plus abominables. Ces dernières années, j'ai visité plusieurs porcheries industrielles en Bretagne : c'est l'enfer pour les cochons. Ils ne voient jamais la lumière naturelle, n'ont même pas un demi-mètre carré pour vivre...

Paradoxalement, c'est aussi au XIX^e et XX^e que commence à circuler une image très positive, presque enfantine du cochon... Cela vient de plus loin. Le porc entretient avec les enfants des rapports étroits dès le Moyen Âge. Dans la légende de saint Nicolas, un méchant boucher transforme trois jeunes enfants en faux porcelets qu'il se propose de vendre comme de la viande. Mais le bon saint Nicolas les délivre et leur redonne une apparence humaine. Plus tard, vers la fin du XIX^e siècle, le cochon devient une des figures vedettes du livre pour enfants, puis de la bande dessinée et du dessin animé, au même titre que l'ours. Il est encore aujourd'hui, même si le loup est devenu lui aussi, mais plus récemment, une des vedettes du livre pour enfants (2).

Le cochon symbolise aussi la richesse ?

D'où le fameux cochon-tirelire, apparu vers la fin du XVIII^e siècle et resté très populaire dans les pays anglo-saxons. L'idée de départ est que le paxon qui possède une truie et un verrat ne sera jamais pauvre : il se reproduit rapidement, proliifère et enrichit leur propriété ; d'autant qu'un cochon est facile à élever : il est vraiment omnivore (comme l'homme et le rat) et mange à peu près n'importe quoi. D'où l'idée que le fer à cheval et le tréfilé à quatre feuilles. Dans les années 1900, sur les cartes postales envoyées début janvier pour souhaiter une heureuse année nouvelle, ces trois figures étaient fréquemment représentées côte à côte.

Recueilli par CATHERINE VALPET

(1) Le roi tué par un cochon par Michel Pastoureau, «La Librairie du XXI^e siècle», Seuil, 2015.
(2) Le Loup. Une histoire culturelle par Michel Pastoureau, Seuil, 2018.